
Hommage au Professeur Jean-Paul Cachera

D Loisançe

Service de Chirurgie thoracique et Cardio Vasculaire
(Professeur Daniel Loisançe)
CHU Henri Mondor
Créteil.



Il y a dix ans, le Professeur Jean Paul Cachera nous a quittés.

Chirurgien des Hôpitaux en 1966, il a, au cours de ses trente années d'activité, d'abord à l'hôpital Broussais auprès du Professeur Charles Dubost, puis au CHU Henri Mondor, considérablement influencé la chirurgie cardiaque : la chirurgie de la maladie coronaire et de ses complications, la chirurgie des valves, la chirurgie de l'aorte, le remplacement cardiaque par la greffe ou par des dispositifs mécaniques sont les domaines dans lesquels il s'est particulièrement investi, aussi bien dans l'étude expérimentale des problèmes posés que dans le traitement des malades.

D'une grande élégance, dans la vie comme en salle d'opération, déterminé mais discret, il a toujours su associer la rigueur scientifique, la probité intellectuelle, la modestie. Il était vraiment le mariage d'une main, d'une intelligence, d'une conscience. Il incarne parfaitement ce chirurgien si bien décrit par Paul Valéry avant la guerre et plus récemment par Jean d'Ormesson, ce chirurgien qui inspire l'admiration et le respect. Respecté et aimé de ses élèves, ceux-ci lui rendent hommage en évoquant sa contribution dans les domaines d'activité les plus importants de la chirurgie cardiaque d'aujourd'hui.

Le travail de mémoire est d'une façon générale,

important. Ce travail est aujourd'hui d'autant plus important que de très grandes incertitudes concernent l'avenir de nos grandes institutions hospitalières, que de grands bouleversements concernent l'essence même de notre mission. Travaillons-nous toujours pour préserver la vie ou l'objectif qualité de vie est-il passé au premier plan ? Avons-nous toujours avec nos malades une relation basée sur la confiance mutuelle, implicite, ou l'équipe a-t-elle pris le pas sur l'individu, la confiance explicite sur la confiance implicite. Traitons-nous toujours des malades ou prenons-nous en charge des usagers ? Le travail de mémoire nous permet de l'analyse du passé de trouver les bonnes propositions pour l'avenir, de l'étude des anciens les règles de conduite à réinventer. Winston Churchill n'avait-il pas dit « the farther backward you look, the farther forward you are likely to see ». L'analyse et le rappel des idées de Monsieur Cachera sur quelques sujets d'intérêt prennent alors toute leur importance : Monsieur Cachera était très attentif à de nombreux problèmes, qui aujourd'hui n'ont pas reçu de réponse vraiment satisfaisante.

Tout d'abord la Recherche Chirurgicale. Il a été très tôt convaincu de l'importance de la recherche expérimentale dans la préparation des grandes avancées de la chirurgie, et la formation des jeunes chirurgiens. Il a ainsi été l'un des premiers en France à réussir l'organisation d'une équipe de chercheurs, autour de chirurgiens, sur un objectif éminemment chirurgical, la greffe cardiaque. Il a été au côté de Daniel Laurent, l'un des "dog surgeons" les plus actifs, les plus efficaces. Tous les problèmes posés par la greffe, de l'organisation logistique à l'immunologie, des problèmes légaux et éthiques posés par le prélèvement d'organes à l'évaluation du bénéfice final. Il est resté toute sa vie convaincu de l'intérêt de cette démarche, refusant toujours l'essai, la "première" mal préparée par une étude expérimentale poussée, la précipitation. Il aimait rappeler Charcot pour qui l'histoire ne devait retenir que les premiers succès et non pas les premières suivies d'échec.

Très conscient de la valeur formatrice de cette recherche, il a non seulement créé à Mondor un Centre de Recherche Chirurgicale de qualité mais surtout, il est devenu un militant actif, tant auprès du pouvoir public, que de l'opinion et des collègues, pas toujours convaincus qu'un chirurgien puisse aussi penser, aussi réfléchir, aussi suivre une démarche rigoureuse de scientifique. Il écrivait : « La participation des jeunes chirurgiens Français aux réunions internationales consacrées à la recherche est notoirement faible, parfois même squelettique...Les laboratoires de recherche chirurgicale ont été progressivement désertés par les chirurgiens et manquant d'impulsion créatrice comme de moyens, ils ont fermé leurs portes les uns après les autres...Un Centre de Recherche Chirurgicale moderne doit imbriquer étroitement le génie biologique et la chirurgie. C'est un lieu de convergence faisant appel aux compétences, non seulement des chirurgiens, mais des ingénieurs, des biochimistes, des mécaniciens, des informaticiens ».

Il était aussi convaincu de l'importance d'un très fort investissement personnel du jeune chirurgien dans sa

propre formation. Il savait, parce qu'il avait aussi énormément investi, que le travail fait sans compter pouvait seul permettre à un jeune chirurgien de maîtriser toutes les techniques nécessaires au succès d'une intervention, de disposer de tous les outils permettant le progrès. Il aurait pu faire siennes les recommandations d'Auguste Rodin à ses élèves dans son testament Artistique: « Exercez-vous sans relâche. Il faut vous rompre au métier ». Il savait que cet effort ne pouvait être fait que s'il était librement ressenti comme indispensable et il aurait aussi pu dire, comme l'autre grand artiste : « Aimez passionnément votre mission : il n'en est pas de plus belle. Elle est beaucoup plus haute que le vulgaire ne le croit ».

Le Centre de Recherche Chirurgicale de Créteil est toujours actif, fonctionnant toujours selon les mêmes principes qu'il y a 30 ans à Broussais. J'ai eu la chance de pouvoir diriger ce centre pendant les trois mandats autorisés par le CNRS. Aujourd'hui, la relève est assurée par le professeur Becquemin, qui avec Eric Allaire, Mathias Kirsch, Bruneau Pouzet préparent la chirurgie de demain : le traitement non invasif des grands anévrysmes artériels, la récupération, grâce à l'assistance circulatoire et autres manipulations, des ventricules défaillants. Les indications de la transplantation seront réduites et nous aurons enfin une bonne solution au problème angoissant de la pénurie d'organes

Le Professeur Cachera a toujours été très conscient de l'importance de l'équipe qui entoure le chirurgien pour atteindre ses objectifs. Il n'a eu de cesse de faire reconnaître la compétence de ses collaborateurs, de leur permettre un complet épanouissement. Ceci a été vrai pour ses internes et ses élèves. Cela a été aussi vrai pour les techniciens de CEC, condamnés par certains à rester accroupis sur leur tabouret, dans le dos du chirurgien. Il s'est battu dans les ministères pour obtenir la reconnaissance officielle de leur spécificité. Les infirmières et lespanseuses ont trouvé en lui non seulement un avocat, mais surtout un grand militant de leur cause. Il a su mobiliser la communauté chirurgicale pour créer un groupe de pression sur l'administration et les ministères et faire entendre la voix du bon sens. Ainsi, il écrivait dans un article publié dans le Monde : « *Gérer une société moderne c'est difficile, les infirmières le savent. Mais chacun sait aussi qu'il y a des choix à faire, consacrer beaucoup d'argent à des grands travaux nationaux c'est bien, mais si, dans le même temps, l'hôpital périclité faute d'infirmières, quelle sera au bout du compte l'opinion de la population Française ?* »

Il était très préoccupé par l'évolution des comportements en milieu hospitalier et en particulier par la réduction des pouvoirs du Chef de Service. Il craignait que celui-ci ne perde les moyens de son action. Il a résumé son sentiment sur ce problème dans le discours qu'il a prononcé dans le Service, lors de sa prise de fonction : « *La deuxième raison qui contribue à ma joie d'aujourd'hui tient à l'avenir. Bien sûr, beaucoup de questions surgissent, beaucoup d'inquiétudes aussi. Etre Chef de Service aujourd'hui, est-ce que cela signifie autre chose qu'avoir sur les épaules toutes les responsabilités, tous les soucis*

sans aucun pouvoir réel de traiter à fond les problèmes ? L'avenir même des services comme entité n'est-il pas menacé ? Nos moyens en matériel, en équipement, en personnel, ne sont-ils pas gravement compromis ? Notre vie professionnelle fondée sur le savoir, la compétence, le sérieux trouvera-t-elle ces justes contreparties dans un outil de soin de première qualité ?

Les réformes succédant aux réformes, ne vont-elles pas vers un système hospitalier ingérable, empêtré dans des dizaines de Comités, de Commissions, de Conseils élus, paralysés d'avance par une démagogie ambiante. Le métier de Chirurgien, le plus beau du monde, ne finira-t-il pas par être impossible à exercer dans les conditions tracassières, les péripéties frénatrices, les incidents vainement irritants qui sont notre lourd quotidien.

Malgré, ces questions qui assaillent aujourd'hui la grande majorité de mes Collègues, je reste fondamentalement confiant et optimiste. D'abord, parce que je suis convaincu que tôt ou tard, la raison et le réalisme l'emporteront, que la nécessité absolue de rendre aux Hôpitaux Universitaires leur rôle de Centres Pilotes dotés de tous les perfectionnements de la technologie la plus avancée pour le plus grand bien des malades et pour le plus grand bien des jeunes médecins que nous avons à former. »

Grand Chirurgien, responsable à part entière d'une équipe, il restait néanmoins très attaché à une conception très traditionnelle de la médecine et du médecin. On retrouve dans cet aspect de sa personnalité, les caractéristiques d'un grand humaniste, conscient des particularités uniques de l'homme, du malade. Ses écrits sur la greffe, le don d'organes, confirment la conception très responsable, très personnelle qu'il a du chirurgien. Il souhaitait ardemment la "mise sur pied, dans le climat de confiance et de dignité nécessaire, d'une organisation qui puisse dans le futur, permettre l'extension du don d'organe". Mais dans le même temps, il redoutait que le don d'organe, librement consenti, exprimé dans le contexte difficile de la souffrance extrême d'une famille, ne soit en réalité "écrasé par la bureaucratie".

Il était très conscient de l'obligation de faire savoir dans le grand public à la fois les grandes avancées de la médecine, mais aussi, sinon surtout, les problèmes qu'elles risquaient de soulever. « Nous vivons à une époque où l'information immédiate est devenue un phénomène social de première importance. Je dis là une

banalité. Par voie de conséquence, la communication en médecine doit s'adapter car elle correspond à un besoin très profondément ressenti par l'homme d'aujourd'hui. » et il poursuivait : « Il est nécessaire que le public soit éclairé rapidement sur les découvertes qui mettent en jeu la vie de tous les jours, présente et surtout future ». Il avait bien identifié la relation très étroite entre les médias et le pouvoir politique et le rôle que devait jouer le chirurgien pour faire accepter ses idées : « Les Grands Chirurgiens et les Grands Médecins ont vis à vis de la Société et sa vie future, un pouvoir et une responsabilité considérables que probablement ils n'ont jamais eu dans le passé. Les pouvoirs politiques eux ne vont pas en général à contre courant. La vie des Sociétés de demain est donc très fortement subordonnée à l'opinion publique elle-même, largement façonnée par le pouvoir médiatique qui détient ainsi une puissance probablement plus importante que celle des savants et des médecins ».

En réalité, un document résume bien toute sa personnalité. Il commence par ces mots humbles : "Je suis un bon artisan". Le document original, qui vous est présenté, a été confié heureusement au Professeur Glorion, alors Président du Conseil National de l'Ordre des Médecins. Il en a fait bon usage, en le publiant dans le Journal de l'Ordre. « Je suis un bon artisan, je ne conçois pas l'exécution de la Chirurgie dans un climat surexcité et hagard propre à la Chirurgie spectacle. Penché sur ma tâche, toute mon attention mobilisée, toutes mes facultés étroitement concentrées, je ressens une sorte de paix des grandes profondeurs. Le silence et le calme m'entourent. La concentration du Maître est contagieuse et chacun qui l'entoure sait ce qu'il doit faire. Peu de paroles, pas de geste trop saccadé, trop précipité. Pas d'inquiétude excessive ni de stress inutile. Il faut avoir avant l'intervention réfléchi au détail pour ne pas être surpris et improviser le moins possible. Ainsi mon esprit est calme et heureux, les battements de mon cœur tranquilles. J'ai l'extrême privilège de pénétrer à l'intérieur d'un corps humain. Ceci est à chaque fois pour moi un moment de respect, de recueillement, un peu comme à l'entrée d'un Temple. Surtout ne pas nuire, surtout être discret dans cette incursion à l'intérieur de mon semblable. Tout remettre en ordre nettement avant de s'en aller. Car véritablement, je n'ai aucun droit sur ce corps entrouvert, mais seulement des devoirs ».